

Très chers voisins

JAMIE DAY

Très chers voisins

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
MANON MALAIS

Harper
Collins
NOIR

Titre original :

THE BLOCK PARTY

© 2023, Jamie Day.

Publication originale : St. Martin's Press, New York.

© 2025, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Tél. : 01 42 16 63 63

www.harpercollins.fr

contact-sitehc@harpercollins.fr

ISBN 979-10-339-1490-7 — ISSN 2551-0096

Pour Kathleen, qui m'a aidé à organiser cette fête...

MEMORIAL DAY – AUJOURD’HUI



1

Alexandra Fox comptait bien ne pas boire plus de quelques verres à la fête des voisins. Trois, maximum.

Mais, comme on le sait, « la femme prévoit, Dieu rit ».

En parlant de Dieu, Il aurait au moins pu lui donner un coup de main pour l'organisation de la fête. Alex avait tout fait toute seule. Leur quartier de la ville de Meadowbrook, dans le Massachussetts, aurait tout aussi bien pu avoir pour slogan *Va voir Alex, elle saura quoi faire*. Alors elle le méritait un peu, son vin, non ?

— Tiens, mais que sont devenues les nappes bleues ? s'étonna une voisine en faisant sursauter Alex. Elles étaient si jolies !

Si Alex avait retrouvé lesdites nappes à la cave, elle s'en serait servie, mais elle était quasiment sûre de les avoir jetées par erreur des mois plus tôt. Elle posa sur les nappes rouges un regard réprobateur, comme si elle venait seulement de s'apercevoir de leur laideur.

— Je suis bien d'accord, dit-elle en infusant pile le bon degré de dégoût dans sa voix. Tu as parfaitement raison. Je m'en souviendrai l'an prochain.

Elle faillit se mettre au garde-à-vous, mais elle n'était pas encore assez ivre pour ce genre d'idioties. *Au lieu de me dire*

ce qui ne te plaît pas, tu aurais pu m'aider à envoyer les dix-huit cartons d'invitation... Ou préparer le buffet, ou accrocher les filets de badminton... Mais non, haro sur les nappes rouges !

— Au fait, il faut *absolument* que tu goûtes la salade de pommes de terre d'Emily, s'écria-t-elle dans l'espoir qu'on la laisserait tranquille. Elle est vraiment à tomber !

Elle indiqua à la voisine les tables pliantes qui croulaient sous les gâteaux, les biscuits apéritifs et les plateaux de viande grésillant au soleil. De temps à autre, un oiseau intrépide fondait sur une miette de chips.

Exit la voisine. Alex était enfin libre de souffler. Libre de replonger dans son gobelet de vin.

Dès demain, elle redeviendrait sobre. Un petit écart comme celui-là n'était pas si grave. Voire pas grave du tout, tant qu'elle parvenait à éviter son mari, Nick – le temps de découvrir.

Le joyeux tapage des enfants dominait la conversation de leurs parents rassemblés en petits groupes ou étendus sur les chaises longues installées au fond de l'impasse. Alex retenait à grand-peine un ricanement méprisant. *Si vous saviez ce que je sais, vous quitteriez cette fête en courant au lieu de jouer à la pétanque.*

Quelqu'un tira sur l'arrière de son T-shirt.

— Est-ce que les hot-dogs sont prêts ?

Elle se retourna et reconnut, malgré sa vision déjà trouble, une petite fille qui vivait à quatre maisons de la sienne sur Alton Road. Impossible de se rappeler son nom. Ou leur nom ? Y avait-il une fillette ou deux ? Merde, elle voyait double.

Alex lui désigna les barbecues où s'affairaient des pères de famille luisants de transpiration, alignés de l'autre côté de la rue.

— Comment veux-tu que je le sache ? Tu vois bien que ce n'est pas moi qui m'en occupe !

La fillette ouvrit de grands yeux, et Alex craignit un instant qu'elle n'éclate en sanglots. Elle n'avait pas voulu l'agresser, elle avait seulement établi les faits avec pragmatisme. Une stratégie qui faisait ses preuves auprès de ses clients en instance de divorce – clairement moins auprès d'une gamine à la fête des voisins.

Elle lui prit la main, *Excellente initiative pour garder l'équilibre*, et poursuivit d'un ton plus enjoué :

— Tu viens avec moi ? On va aller voir ensemble.

Molly. Elle s'appelle Molly Sanders. Ta-dam ! Même pas bourrée !

En sortant de l'ombre, Alex sentit la sueur perler sur sa peau. *Il faut que je boive un verre d'eau.*

Les hot-dogs sur le gril étaient prêts. Alex, elle, n'était pas près de s'arrêter en si bon chemin. Elle partit fouiller les profondeurs de la piscine pour enfants, que l'on avait remplie de glaçons, et en sortit un quart de vin blanc. Elle s'en resservit presque un verre entier et récupéra aussi une bouteille d'eau, comme si cela pouvait annuler les effets de l'alcool.

Où était donc Nick ? Ils n'avaient pas échangé trois mots depuis leur énorme dispute, deux jours plus tôt. Elle le repéra soudain, occupé à préparer des cocktails derrière le bar hawaïen – par chance, elle avait choisi le gril le plus éloigné. Son mari était très doué pour la mixologie mais ne lui aurait jamais fait goûter aucune de ses créations. C'était elle qui avait approvisionné le bar ce matin. Il avait promis

de le faire et ne l'avait pas fait, si bien qu'elle avait dû s'en charger. Le verre qu'elle s'était servi au passage lui avait semblé amplement mérité. Avant midi, oui, et alors ?

Le bar en bambou que Nick avait acheté au marché aux puces quelques années plus tôt semblait au bord de l'effondrement. Tout comme Alex.

Dernier verre avant la soirée, se promet-elle. Ensuite, je passe à l'eau et au café. Elle était encore tout à fait lucide, elle pouvait discuter normalement avec les gens. Personne ne la regardait bizarrement. Si ?

La rue était maintenant bondée et le resterait jusqu'à tard dans la nuit. À condition de ne pas trop boire, trop vite – et de rester hors de vue de Nick –, Alex pourrait participer pleinement aux festivités avec ses voisins.

Un chaos semi-ordonné régnait : quinze familles (les trois autres n'étaient pas venues) avec plus de trente enfants au total, le tout sur fond de classiques de rock grâce aux enceintes achetées uniquement pour ce rendez-vous annuel. Les jeux de kermesse abondaient et la grande pelouse de chez Alex servait de terrain de badminton.

Nick, architecte de son état, avait conçu leur superbe maison. Alex laissa son regard courir sur les autres demeures qui bordaient l'impasse. Elle les voyait désormais toutes pour ce qu'elles étaient : des coquilles vides, l'illusion de la normalité, de la sécurité. Si ces murs pouvaient parler, ce qu'ils déverseraient de secrets, de mensonges...

Comment les choses ont-elles pu changer à ce point en un an seulement ?

Son verre à la main, Alex gagna l'ombre d'un chapiteau afin de se dérober aux regards curieux. Une minute plus tard,

quelqu'un l'y rejoignit – un homme qu'elle n'avait aucune envie de voir.

Elle ne connaissait pas son nom. Tout le monde en ville l'appelait la Punaise. Grand et maigre, les épaules voûtées, il avait des yeux globuleux qui n'étaient pas sans rappeler ceux des insectes qu'on le chargeait d'exterminer : il faisait régulièrement du porte-à-porte pour une entreprise de prévention et de lutte contre les nuisibles, avec tant d'insistance que le plus nuisible c'était lui. Sa salopette verte, assortie à la casquette ornée du même logo, indiquait clairement qu'il était là pour le travail. De toute façon, personne ne l'aurait invité.

— Qu'est-ce que vous faites là ? s'enquit Alex dans une grimace. C'est une fête privée.

— Je suis venu faire la pub de ma nouvelle entreprise, dit-il avec un sourire gênant.

Il lui tendit un flyer qu'elle refusa. De toute façon, elle aurait été bien en peine de le lire avec sa vision trouble.

— Je suis free-lance, maintenant.

— Ah tiens ? dit Alex d'un ton glacial.

— Ouais, j'ai perdu mon boulot. Quelqu'un de la rue a appelé pour se plaindre de moi... Apparemment, vos voisins n'apprécient pas mes techniques de vente.

— Je vous ai embauché, moi, un jour. Mais seulement parce que vous m'aviez terrifiée. Ces plaintes n'étaient pas sans fondement.

La Punaise haussa les épaules.

— Je n'ai fait que vous dire qu'après le traitement de la maison voisine les insectes nuisibles se réfugieraient sans doute chez vous. Ils s'en fichent, de qui habite où. Tout ce

qu'ils veulent, c'est fuir le poison. J'essayais de vous aider, c'est tout.

— Ce genre d'aide, on appelle ça de l'alarmisme, répliqua Alex. Écoutez, je vous répète que vous n'êtes pas invité, et je ne veux pas vous voir harceler mes voisins – sonner à la porte comme s'il y avait le feu dehors, terroriser les gens, recouvrir les voitures de prospectus... ou briser les vitres quand on refuse de vous embaucher.

— Quoi ? brailla la Punaise. De quoi vous parlez ? J'extermine les insectes, moi, pas les fenêtres !

— Je sais très bien que c'est vous qui avez lancé cette pierre chez mon beau-frère, avec le message autour. S'il vous repère ici, il risque de vous tomber dessus. Il a une arme, vous vous rappelez ? À votre place, je n'irais pas frapper chez lui.

Sans attendre de réponse, elle sortit à grands pas de la tente et percuta de plein fouet son mari, l'aspergeant de vin au passage.

— Merde, Alex ! s'écria Nick en regardant avec dégoût l'énorme tache sur son polo. Mais... Tu as bu ?

Alex fit appel à des muscles dont elle ignorait jusque-là l'existence pour s'empêcher de tanguer.

— Pas du tout...

— Je peux le *sentir*, Alex. Bon sang, on avait dit...

— Ce n'est que pour la fête des voisins, Nick. Lâche-moi un peu ! Tu n'es pas ma mère.

— Encore heureux, marmonna-t-il.

— Qu'est-ce que ça veut dire, ça ? demanda Alex avec autant de dignité que possible.

— Ça veut dire que tu n'en fais qu'à ta tête sans te soucier des conséquences. Tu m'avais promis, Alex ! Tu m'avais promis de ne plus boire !

— Ce n'est que pour aujourd'hui..., marmonna-t-elle, la bouche pâteuse.

Et, au cas où il ne l'aurait pas comprise, elle leva l'index. Les yeux de Nick, d'un brun si chaud d'habitude, virèrent au noir charbon. Il recula d'un pas pour mieux la regarder.

Alex fit de même et faillit se tordre la cheville sur ses talons en liège. Elle ne voulait pas lui parler. Nick mit les poings sur ses hanches, avec la même expression que lorsqu'il grondait Lettie.

— Je m'amuse, c'est tout. Vraiment, laisse-moi tranquille. J'ai tellement bossé pour organiser tout ça... Et Lettie qui part bientôt à l'université... Et je t'en veux encore pour notre dispute. Je ne peux pas me détendre un peu sans me sentir sous surveillance ?

— Pas comme ça, non, dit-il d'un ton dur.

Elle agita la main, indifférente. Pas besoin de ses reproches. Passé l'âge. Elle pouvait bien faire ce qu'elle voulait.

— Tu me traites comme une gamine, là, je n'apprécie pas vraiment. Un peu de gratitude de la part de mon propre mari, c'est trop demander ? Ou alors, toi aussi, tu détestes ces foutues nappes rouges...

— Quelles nappes ? fit Nick, perplexe. Je te parle du fait que tu es complètement bourrée à la fête des voisins !

— On s'en fout !

Alex tripotait le bracelet David Yurman que Nick lui avait offert pour leur douzième anniversaire de mariage, tentée de l'arracher pour le lui jeter à la tête. Il ne saisissait pas toutes les nuances de la situation, voilà tout. Elle aurait préféré être avec ses copines, qui la comprenaient bien mieux que son mari ne le pourrait jamais.

Elle fit un autre pas en arrière, mais ce fut le pas de trop. Elle trébucha sur le bord de la minipiscine et y tomba assise dans une gerbe d'eau glacée, au milieu des bouteilles.

Les têtes se tournèrent. Les conversations s'interrompirent. Tout le monde la regardait, les yeux ronds.

Elle bondit comme si l'eau était électrifiée et leva triomphalement les mains pour feindre de l'avoir fait exprès.

— Il faisait beaucoup trop chaud ! Tout va bien ! Carrément fraîche. Au propre comme au figuré !

Bien rattrapé. Elle reçut même des applaudissements, mais ils ne suffirent pas à masquer les murmures et les ricanements. Nick lui agrippa le bras.

— Mais putain, Alex ! Tu me fais honte, dit-il entre ses dents. Contrôle-toi un peu ! Rentre à la maison, cuve ton vin avant de te donner encore plus en spectacle. Lettie ne devrait pas avoir à te voir comme ça. Je ne te demande qu'une chose : ne remets plus les pieds ici !

Ça, franchement, c'était blessant.

Alex parvint à garder le sourire en rentrant chez elle, même si son jean imbibé d'eau l'entravait. Son T-shirt dégoulinant laissait transparaître son nombril, mais rien de plus, heureusement.

— Tout va bien ! disait-elle à tous ceux qui croisaient sa route. Tout va bien. On ne peut plus tomber dans une piscine ces jours-ci, ou quoi ?

Une fois chez elle, elle se déshabilla dans la salle de bains et jeta ses habits trempés dans le panier à linge. Elle était furieuse contre Nick, mais encore plus contre elle-même de n'avoir pas pensé à attraper une bouteille de vin en partant. La maison était vide d'alcool depuis mars. *Ça vaut sans doute*

mieux comme ça. Une petite sieste, et elle repartirait s'amuser. Nick n'avait pas à lui dire quoi faire.

Elle s'installa sur le canapé et, comme la climatisation lui glaçait la peau, se recouvrit d'un plaid en polaire, le tirant jusqu'au menton. La scène se rejouait en continu dans son esprit, en l'envahissant d'un torrent de honte.

Je veux mieux que ça. Nick avait raison d'être horrifié. Je me suis vraiment donnée en spectacle... Qu'est-ce qui ne va pas chez moi, à la fin ? Heureusement que Lettie n'était pas là pour me voir...

Ses yeux finirent par se fermer, et elle sombra dans un sommeil sans rêve.

Quelque temps plus tard, elle se réveilla en sursaut. Il faisait encore jour derrière les rideaux – elle n'avait pas raté toute la fête.

Elle se redressa d'un bond, trop vite, et fut prise d'un vertige. Ce ne fut qu'au bout de quelques minutes que le bruit qui vibrait derrière la fenêtre lui parvint. Elle pensait avoir tout entendu après toutes ces années. Des pétards, des rires, de la musique...

Mais des sirènes de police à la fête des voisins d'Alton Road ? Ça, c'était une première.